

Études littéraires africaines



FAUSTMAN Jean, *Le Creuset des cultures. La Littérature antillaise*. New York, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, Oxford, Wien, Peter Lang, coll. Francophone Cultures and Literatures, vol. 42, 2004, 138 p., bibl., index - ISBN 0-8204-6732-4

Nathalie Courcy

Number 18, 2004

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1041482ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1041482ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Courcy, N. (2004). Review of [FAUSTMAN Jean, *Le Creuset des cultures. La Littérature antillaise*. New York, Bern, Berlin, Bruxelles, Frankfurt am Main, Oxford, Wien, Peter Lang, coll. Francophone Cultures and Literatures, vol. 42, 2004, 138 p., bibl., index - ISBN 0-8204-6732-4]. *Études littéraires africaines*, (18), 89–90. <https://doi.org/10.7202/1041482ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2005

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

gogique est indéniable ainsi qu'une bibliographie générale en fin de volume. L'ouvrage est une introduction au roman haïtien sous l'angle du rêve qui peut intéresser un grand public, soucieux de s'informer mais qui manque, pour le spécialiste, de problématisation des écritures ici rassemblées. Il a l'avantage d'unifier une littérature dispersée en faisant prendre conscience que chaque romancier pourrait déclarer, à l'instar de René Depestre : "J'ai un fonds d'haïtianité à toute épreuve". Ce n'est pas le moindre mérite de cet essai.

■ Christiane CHAULET ACHOUR

■ FAUSTMAN JEAN, *LE CREUSET DES CULTURES. LA LITTÉRATURE ANTILLAISE*. NEW YORK, BERN, BERLIN, BRUXELLES, FRANKFURT AM MAIN, OXFORD, WIEN, PETER LANG, COLL. FRANCOPHONE CULTURES AND LITERATURES, VOL. 42, 2004, 138 P., BIBL., INDEX – ISBN 0-8204-6732-4.

Jean Faustman propose ici une analyse comparée de deux romans antillais, soit *Pluie et vent sur Têlumée Miracle*, de la Guadeloupéenne Simone Schwarz-Bart, et *Chronique des sept misères*, du Martiniquais Patrick Chamoiseau. Elle étudie les procédés d'énonciation qui permettent la mise en écriture signifiante de la dénonciation des maux de la société antillaise et de l'authenticité d'un peuple et de ses artistes.

Construit de façon plutôt scolaire, l'ouvrage se divise en quatre parties principales. Le premier chapitre rappelle certains concepts essentiels à la compréhension de l'argumentation. La mise en parallèle des notions de Négritude, d'Antillanité et de Créolité permet de contextualiser les deux œuvres à partir d'un point de vue socio-linguistique. Suivent le résumé des deux romans et un aperçu des thématiques exploitées. Pour chacun des romans, l'auteur rappelle les épisodes principaux de l'histoire, et donne un aperçu des thèmes majeurs des œuvres comme l'esclavage, l'identité et la mort. L'auteur réussit à garder le souci du détail textuel sans perdre de vue la progression de son développement. Les deux chapitres suivants se concentrent sur les points communs et les différences entre l'énonciation des deux romans. Les ressemblances apparaissent, entre autres, au niveau de la narration à la première personne, qui confère à l'histoire la force du témoignage et le droit à l'opinion, et au niveau de la focalisation interne, qui permet l'appropriation de l'Histoire et de l'histoire par les personnages. Quant aux contrastes, ils concernent surtout la façon de rendre l'histoire : chez Schwarz-Bart, la simplicité de la narration préserve l'unité du contexte mis en scène. Chamoiseau, pour sa part, représente le chaos du monde à travers la complexité de la diégèse. La clarté de l'ouvrage provient du fait que chaque élément d'analyse est élaboré de la même manière : une composante énonciative est isolée, la preuve textuelle de cet élément rapportée, et l'effet littéraire produit est expliqué.

Jean Faustmann démontre ainsi que Simone Schwarz-Bart et Patrick Chamoiseau créent "une littérature vraiment antillaise" (p. 127), favorisant la promotion de la littérature et du peuple antillais. Ils réécrivent l'Histoire à partir de l'intérieur. Ils donnent naissance à une nouvelle génération de héros, qui tirent leur résistance, non de leur diabolisme ou de leur richesse, mais bien de leur générosité et de leur authenticité. Les deux écrivains redonnent, de cette façon, la parole au peuple, qui reconquiert un certain pouvoir sur son destin et sur sa mémoire. Rendue de manière claire et simple par Schwarz-Bart, et de façon complexe et volontairement chaotique par Chamoiseau, la fierté d'être Antillais émane des deux romans mis en parallèle.

Les conclusions qui ressortent de l'analyse sont donc à la fois diversifiées et approfondies. Rien n'est négligé par la docteure en littérature, qui examine le lexique, les choix linguistiques, les personnages, les temps de verbes, la focalisation, les figures de style, les procédés de narration, etc. Elle donne même du sens à l'emploi de lettres ou de sons spécifiques. Une telle précision de l'analyse révèle, parfois, une signification intéressante. Par contre, à certains endroits du texte, des effets de style sont présentés comme des évidences, alors qu'ils relèvent plutôt de l'interprétation. Malgré certaines extrapolations injustifiées, et en dépit d'une syntaxe parfois maladroite, le livre de Jean Faustmann s'avère une lecture très intéressante pour quiconque désire analyser l'œuvre de Chamoiseau ou de Schwarz-Bart, sous quelque aspect que ce soit, ou simplement pour le lecteur qui cherche à en connaître un peu plus au sujet de la littérature antillaise. Les étudiants, les chercheurs ou, tout simplement, les lecteurs, bénéficieront du point de vue analytique pointu et perspicace de l'auteur.

■ Nathalie COURCY

■ CHANCÉ DOMINIQUE, *LES FILS DE LEAR. É. GLISSANT, V.S. NAIPAUL, J.E. WIDEMAN*. PARIS, KARTHALA, COLL. LETTRES DU SUD, 2003, 301 p. – ISBN 2-84586-460-4.

Le titre de cette étude annonce deux rapprochements comparatifs : un rapport de "filiation" entre *King Lear*, pièce de Shakespeare, et les œuvres de trois auteurs contemporains, qui sont dès lors mis en parallèle. Ces écrivains seraient tous les trois des "auteurs de la part maudite" (p. 29), ayant fait l'expérience fondamentale d'un ordre social qui est en vérité un profond désordre : pour V.S. Naipaul, celle de l'ordre colonial qui continue à s'exprimer par une angoisse mortelle ; pour Édouard Glissant, celle de l'ordre néocolonial avec l'idée obsessionnelle de la "malemort" ; et pour l'Américain noir J.E. Wideman, l'expérience du ghetto et de son "abjection".

Pour ce qui est du rapport avec la pièce de Shakespeare, on se souvient